

Études littéraires africaines

VIOLA André, *J.M. Coetzee, romancier sud-africain*, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Aire Anglophone », 1999, 135 p.

Xavier Garnier



Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041998ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041998ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2000). Compte rendu de [VIOLA André, *J.M. Coetzee, romancier sud-africain*, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Aire Anglophone », 1999, 135 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 68–70. <https://doi.org/10.7202/1041998ar>

rapidement abandonné dans les études de détail, nous pouvons croire que le débat n'est pas clos. Nous pouvons certes aussi déplorer une tendance des historiens de la critique à se limiter à des listes d'auteurs et de titres d'articles sans en faire une pénétrante étude de contenu.

Une importante participation d'universitaires talentueuses et engagées fait de cet ouvrage un excellent outil pour l'étude des romancières nigérianes, notamment de la région orientale. Un débat vif et qui devrait être poursuivi oppose les tenants d'un féminisme moulé sur le modèle occidental aux Africaines, soucieuses de ne pas rompre avec les solidarités nationales, familiales et anti-impérialistes, qui cherchent leur originalité du côté du concept de "womanism", venu de l'œuvre philosophique de Pauline Ebole, voire de "womanity" d'Anthonia Akpabio Ekpe.

Les études sur Achebe sont fort réconfortantes au regard d'une certaine critique qui voudrait que nous ayons fait le tour d'une œuvre si considérable qu'elle ne cesse d'échapper à l'enfermement des discours critiques. Emenyonu, C.A. Okafor, A.U. Azodo, Dele Orisawayi s'y emploient de façon méritoire. Même si les méthodologies semblent toujours bien pauvres face à une telle œuvre, le fait de l'aborder encore fait résonner un texte d'une telle richesse que quarante années d'attention ne l'ont pas épuisé. D'autres chercheurs plongent aux origines toujours reculées de la nouvelle littérature africaine, dans ces zones entre l'oralité et l'écrit où les auteurs de l'entre-deux-guerres et de la fin des années quarante ont posé des jalons essentiels. Une très belle analyse de l'œuvre du Ghanéen Obeng, *18 pence*, étudie les rapports, dans l'écriture et le message de l'auteur, des pressions de l'administration indirecte, de la féodalité, de la bourgeoisie qui entrevoit une ouverture vers une timide modernité. Les articles sur Saro Wiwa sont très intéressants parce qu'ils expriment toutes les nuances de la réception de l'œuvre littéraire et politique de cet auteur dans sa région. Laudateurs confirmés par le martyre et critiques y trouveront de quoi relativiser leurs positions respectives.

Un ouvrage donc original et utile pour le chercheur ou l'étudiant de ces littératures.

■ Michel NAUMANN

AFRIQUE DU SUD

VIOLA ANDRÉ, J.M. COETZEE, ROMANCIER SUD-AFRICAIN, PARIS,
L'HARMATTAN, COLL. "L'AIRE ANGLOPHONE", 1999, 135 P.

Pour nous présenter l'œuvre de Coetzee, André Viola a choisi de consacrer un chapitre à chaque roman, et de suivre l'ordre chronologique : ce choix d'une composition claire va faire de cet ouvrage un utile manuel introductif à l'œuvre complexe du romancier sud-africain. Une infraction à la règle cependant : *Boyhood. Scènes from Provincial Life*, le récit d'enfance paru en 1997 - le dernier texte publié lors de la rédaction de l'ou-

vrage - va être présenté dès l'introduction, comme support à une biographie du romancier. La discrétion de Coetzee en ce qui concerne sa propre personne oblige André Viola à puiser ses informations dans un texte qui ne se présente pas comme une autobiographie, mais qui contiendrait de nombreux "fragments biographiques". Il en ressort le portrait d'un enfant en porte-à-faux, en marge de sa communauté.

Viola analyse ensemble les deux récits qui le premier livre de Coetzee : *Terres de crépuscule* (1974). Guerre totale au Vietnam ("Le Projet Vietnam") ou massacre de Hottentots au XVIII^e siècle ("Le récit de Jacobus Coetzee"), les deux nouvelles posent la question du rapport de l'Occident à l'Autre, de la complémentarité du langage et du fusil comme outils d'anéantissement par lesquels le sujet occidental se donne une réalité. Dès ce premier texte, l'œuvre de Coetzee se place sous le sceau de la violence et du langage.

Magda, la parricide de *Au coeur de ce pays* (1977), est habitée par une immense violence. Démarqué de la tradition pastorale du veld sud-africain (le *plaasroman* ou "roman de la ferme"), le texte de Coetzee sonde le chaos que les discours des autres provoquent dans l'âme d'une femme du veld, et raconte ses velléités de résistance. Viola aura recours à Lacan pour lire le texte de Coetzee et voit dans le combat de Magda une tentative désespérée pour échapper au Symbolique. Le roman s'achèvera sur une situation d'attente, disposition que les sociologues présentent comme caractéristique de la société sud-africaine blanche de la fin des années d'apartheid.

L'Empire imaginaire de *En attendant les barbares* (1980) fait écho de façon évidente à la société de l'apartheid, avec en son centre l'immense violence de la chambre de torture et la fascination/répulsion qu'elle exerce. Ambivalence de Coetzee, et de tous les écrivains sud-africains, engagés dans un jeu nécessaire avec la violence de leur pays, et parfois menacés d'en tirer des bénéfices littéraires peu recommandables liés au voyeurisme. Viola aura cette fois recours aux développements sur le nomadisme proposés par Deleuze et Guattari dans *Mille plateaux* pour faire une lecture du monde nomade qui fait face à l'Empire : un monde voués aux espaces lisses, échappant à la tyrannie du Signifiant.

Avec *Michael K, sa vie, son temps* (1983), Coetzee propose un approfondissement de sa réflexion sur la vie nomade. Viola nous renvoie ici à *L'anti-Œdipe* de Deleuze et Guattari pour comprendre comment Michael ne cesse d'échapper aux tentatives oedipiennes de recodification sociale. A la façon des K. des romans de Kafka, Michael K. est un irréductible qui ne sera rattrapé par aucune histoire. Comme pour répondre aux détracteurs de Coetzee, qui lui reprochent son peu d'engagement.

Mal comprise lors de sa parution en 1986, *Foe*, la robinsonnade de Coetzee suscite un regain d'intérêt dans le cadre des études post-coloniales. De fait, André Viola, va nous proposer une lecture post-coloniale de ce texte. Cruso, le mâle-adulte-blanc, conçoit pour son île une organi-

sation en terrasses reflétant la société de l'apartheid. Susan, la protagoniste féminine du roman, mène un combat avec Foe - le correspondant qui lui vampirise son récit - pour la paternité de l'histoire. Enfin, au coeur du roman, il y a Vendredi, le Noir qui connaît toute l'histoire, mais qui ne sait pas parler, le sauvage stupide qui ne laisse que des traces, mais aucun Signe.

La narratrice du roman suivant, *L'âge de fer* (1990), est une vieille femme, une universitaire à la retraite, condamnée par un cancer. Elizabeth Curren, pétrie de culture classique, va plonger dans l'enfer de la société sud-africaine à l'époque de l'état d'urgence. Hésiode, Homère, Platon, Dante, planent au-dessus de ce récit. Viola voit dans ces références culturelles le "bouclier de Persée qui permet d'affronter la Méduse de l'apartheid sans en être pétrifié". Une fois de plus, les moyens d'une écriture de la violence est la préoccupation première de Coetzee.

Le dernier texte analysé par André Viola est *Le Maître de Pétersbourg* (1994) qui raconte l'enquête que mène le romancier Dostoïevski, à Saint-Pétersbourg, sur le meurtre de son beau-fils Pavel. Viola fait une lecture intertextuelle de ce roman, à partir des *Démons* de Dostoïevski. Au centre de son analyse se trouve la question centrale, pour toute l'œuvre de Coetzee, de la possession. Accepter le dialogisme, pour un romancier, c'est avoir le courage de laisser monter en lui des voix inavouables, des forces obscures.

Viola termine son ouvrage par un chapitre conclusif qui récapitule les aspects marquants de l'œuvre de Coetzee et propose une synthèse à la lumière du travail philosophique de Michel Foucault, plusieurs fois cité au cours du livre. L'écriture romanesque de Coetzee recense les points de rebroussement où les lignes de force qu'emprunte le pouvoir se retournent en résistance. Coetzee partage avec Foucault cette fascination pour les marginaux, pour ceux qui se sont mis hors d'atteinte du pouvoir, pour ces objets muets sur lesquels le langage n'a aucune prise. Viola propose d'appeler "corps étrangers" ces objets opaques - personnages ou épisodes - qui résistent obstinément à toute interprétation comme pour préserver un espace encore vierge à l'avenir.

■ Xavier GARNIER